



Il Paradiso perduto

LUIGI DA MANCIA

Le 21 mars 2022
Auditorium-Orchestre
national de Lyon

Création mondiale d'un oratorio
italien du XVIII^e siècle

En partenariat avec l'Auditorium-Orchestre national de Lyon, la Bibliothèque municipale de Lyon et l'Institut Culturel Italien de Lyon. Avec le soutien de la Fondation Saint-Irénée.

Céline Scheen, soprano (Adamo)
Fiona McGown, mezzo-soprano (Eva)
Fabien Hyon, ténor (Il Dio)
Salvo Vitale, basse (Il Serpente)
Ana Vieira Leite, soprano (Angelo)
Dagmar Šašková, mezzo-soprano (La Morte)
Le Concert de l'Hostel Dieu
Franck-Emmanuel Comte, direction

Musicologie : Marco Bizzarini
Edition : Maria Luisa Baldassari
Conseil éditorial : Luc Hernandez

Un manuscrit lyonnais inédit

Tout commence par la découverte d'un manuscrit du fonds ancien de la Bibliothèque Municipale de Lyon, en remarquable état de conservation. Seuls la date de « 1713 » et le nom « Da Mancìa » y ont été apposés comme une invitation à redécouvrir l'histoire de la musique, l'ensemble de la partition restant sans titre. Après plusieurs recherches, le musicologue Marco Bizzarini de l'Université de Naples – Frédéric II, spécialiste de la musique italienne ancienne et baroque, a pu établir qu'il s'agissait bien de la copie d'un oratorio oublié de Luigi Da Mancìa, probablement créé pour le Carême à Modène en 1698. Aucun autre manuscrit de l'œuvre n'a été retrouvé à ce jour, rebaptisée pour l'occasion *Il Paradiso perduto*. En comparant la partition à d'autres ouvrages connus de Mancìa, Franck-Emmanuel Comte et Marco Bizzarini reconnaissent un style identique. L'aventure est lancée.

L'italianité de Lyon face à Versailles

C'est une caractéristique du « Fonds de l'Académie du Concert de Lyon » conservé à la Bibliothèque : Bach et la musique allemande y sont totalement absents, et l'italianité y prend le pas même sur la musique française de Versailles qui régnait alors comme le Roi Soleil sur toute la France. Si Da Mancìa, originaire de l'Italie du Nord, ne peut être directement relié à la musique romaine de Scarlatti, Corelli ou Stradella dont on trouve de larges témoignages dans le fonds lyonnais, la présence de ce manuscrit à Lyon atteste de sa participation aux liens privilégiés entre Lyon et l'Italie, défiant le pouvoir versaillais : près de 2000 musiciens professionnels italiens travaillaient à Lyon à la fin du XVII^e siècle.

Da Mancìa, l'inconnu célèbre de la musique de scène

Peu connu en France, Luigi Da Mancìa (1658- 1708 ?), parfois orthographié Manza, n'en était pas moins un compositeur italien officiel et reconnu, pour ses opéras et sa musique de scène, notamment une Parténope composée pour le carnaval de Naples en 1699 puis Un Tito Manlio repris à Dusseldorf en 1703. Il a travaillé sur les principales places théâtrales italiennes à Venise, Rome, Naples mais fut également très actif au niveau international.

Un oratorio en stéréo à l'orchestration exceptionnelle

À étudier de plus près, l'orchestration d' *Il Paradiso perduto* s'avère d'une invention incroyablement colorée et foisonnante, on ne peut plus propice à être recréée en concert : l'usage de l'orchestre à cordes en double chœur en fait un oratorio spectaculaire, agissant en stéréo sur scène et les combinaisons pour l'orchestre à cordes semblent déclinées à l'infini en 2, 5 ou 10 voix en lieu et place des 4 voix traditionnelles de l'époque, usant même d'un continuo avec « instruments obligés » noté dans la partition ou de parties spécifiques pour le théorbe, qui s'échappe ainsi parfois du continuo. La musique et l'orchestration agissent comme un décor à part entière : pour preuve, l'entrée du personnage de La Morte s'effectue avec trompettes bouchées – une première pour l'époque – et un autre air a été écrit pour trois violoncelles, ce qui reste aussi unique au XVII^e siècle.

D'après les recherches de Marco Bizzarini, l'hypothèse de l'exécution privée pourrait expliquer la singularité de cette orchestration. La période de 1690 et 1710 coïncide avec le grand développement de l'enseignement musical au « Collegio dei Nobili » à Modène. Il était donc fréquent pour les nobles d'interpréter les œuvres pour le plaisir de la cour. On pourrait ainsi supposer que cette œuvre fut destinée à une performance privée ; la présence de trois violoncelles par exemple s'expliquerait par une volonté de satisfaire autant d'amateurs de violoncelle parmi les dames et chevaliers impliqués dans l'exécution.

Un péplum biblique avec des personnages de théâtre

2 parties, 50 numéros, 25 musiciens, 6 solistes, c'est à un véritable péplum d'environ 2h que nous convie cette partition haute en couleurs. La basse du Serpent constitue le rôle le plus théâtral et le plus proche d'un opéra, particulièrement au moment de venir semer la discorde entre Adam et Eve. Mais l'Ange, la Mort et Dieu finissent de composer un véritable spectacle lyrique, agrémenté par un chœur grinçant composé des compagnes du Serpent. Si la première partie se veut avant tout une célébration de la nature et de son harmonie éternelle, l'entrée du Serpent tentateur plongera la seconde dans une véritable tension dramatique.

Une distribution internationale et un duo 100% féminin

À bien étudier la partition, notamment dans les duos, la voix d'Adam s'avère plus aiguë que celle d'Eve... Selon Marco Bizzarini, le rôle d'Adam fut probablement écrit pour une femme, un critère non contraignant pour l'époque. Pour épouser leur tessiture, Franck-Emmanuel Comte a choisi de confier les deux rôles principaux à deux interprètes exceptionnelles : la soprano Céline Scheen et la mezzo Fiona McGown. Ce duo central est complété par un casting international qui répond aux exigences vocales et théâtrales des six personnages du drame.

Concert, enregistrement, édition : un projet global

La recreation d'*Il Paradiso perduto* s'inscrit dans un projet de tournée qui débutera à l'Auditorium de Lyon le 21 mars 2022, dans la lignée du travail de redécouverte de la musique italienne que le Concert de l'Hostel Dieu avait déjà entamé il y a une quinzaine d'années avec *Le Martyre de Saint-Ursule* de Scarlatti. Mais si le manuscrit de la Bibliothèque Municipale de Lyon reste parfaitement lisible et remarquablement conservé, il n'en témoigne pas moins d'un certain nombre d'incohérences manifestes (erreurs de lignage, fautes musicales ou absence de texte pour le chœur final). C'est donc aussi à un patient travail de reconstitution pour établir une édition moderne de cette œuvre inédite que va s'atteler le Concert de l'Hostel Dieu ; travail mené en collaboration avec la musicologue Maria Luisa Baldassari et les éditions Armelin à Padoue. Un enregistrement réalisé à l'Auditorium de Lyon pour le label Aparté viendra parachever ce projet.

Le paradis perdu « retrouvé » : l'arbre de vie du Jardin d'Eden

Zéphyr, eau, oiseaux, vent, idéal panthéiste enivrant... Au-delà de la redécouverte musicale majeure qu'il représente, le projet d'*Il Paradiso perduto* marque aussi pour Franck-Emmanuel Comte une célébration du Jardin d'Eden et de notre appartenance à un environnement inaltéré, avant qu'il ne soit dévoyé par la main de l'homme. En cela, il fait évidemment écho aux préoccupations écologiques d'aujourd'hui. À travers son orchestration spectaculaire ouverte à tous les échos du monde, c'est aussi à l'exaltation des éléments et à la célébration d'une harmonie avec la nature retrouvée que nous convie cette œuvre ancienne inédite, et pourtant d'une rare actualité. Un souci d'engagement sociétal qui caractérise les projets du Concert de l'Hostel Dieu, par ailleurs membre de l'association ARVIVA qui accompagne les structures musicales dans leur souci de privilégier une juste utilisation des ressources.

Le Concert de l'Hostel Dieu et le patrimoine lyonnais

Le Concert de l'Hostel Dieu défend depuis sa création en 1992 le patrimoine musical lyonnais, mettant en lumière et redonnant vie aux partitions manuscrites baroques conservées notamment à la Bibliothèque municipale de Lyon. Les fonds de cette dernière sont marqués par les liens privilégiés que Lyon entretenait avec l'Italie. La position géographique et les liens économiques que la ville tisse avec les pays voisins tout comme l'intense activité musicale (en particulier avec l'Académie du Concert qui œuvre de 1713 à 1773 et forme le noyau des fonds musicaux anciens de la bibliothèque), en font une ville décidément ouverte vers l'Italie alors rayonnante, tournant le dos et se démarquant ainsi de la capitale.

En partenariat avec la Bibliothèque municipale de Lyon, l'ensemble ressuscite des partitions, les réédite, les enregistre et les interprète, les donnant ainsi à entendre le plus largement possible.

→ Site web : <http://www.concert-hosteldieu.com/>

→ Découvrez en vidéo le travail du Concert de l'Hostel Dieu sur les manuscrits de la Bibliothèque municipale de Lyon : <https://youtu.be/gfDB2neKHZs>

Les projets du Concert de l'Hostel Dieu sont soutenus par la Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, l'Institut Français, le Bureau Export, la SPEDIDAM, l'ADAMI, et Musique nouvelle en Liberté.